

Séminaire 2020-2021

***La nuit à la croisée des arts et des cultures :  
perceptions, imaginaires, représentations***

Vendredi 20 novembre 2020 10h00-13h00, en distanciel

Sur inscription ([mllaureillard@free.fr](mailto:mllaureillard@free.fr); [otto.p@wanadoo.fr](mailto:otto.p@wanadoo.fr); [langarts@orange.fr](mailto:langarts@orange.fr))

À gauche : *Le bout du monde*, Vardø, décembre 2014, ©Hantu (weber+delsaux) ; à droite : Stefan Eggeler (1894-1969), dessin préparatoire pour le cycle d'eaux-fortes intitulé *Der Maskenball* (Le Bal masqué), 1919

***La nuit polaire : performer hors du temps***  
par Pascale Weber

Le 13 novembre 2014, à Paris, le Bataclan est la cible d'un attentat qui fait 90 morts. Dans ce contexte, notre duo décide de quitter la ville et sa violence contemporaine pour s'immerger dans le silence et l'obscurité de l'hiver. C'est d'abord pour suspendre l'arrivée du jour et attendre le solstice, au plus sombre de la nuit permanente, que nous partons à l'extrême nord de la Norvège, à Vardø, une île depuis laquelle il est possible de regarder vers le Pôle Nord sans que rien ne s'interpose entre notre corps et ce *Bout du monde*. Devant la caméra de mon partenaire, je performe plusieurs semaines quotidiennement, dans l'obscurité et le froid, autour du mémorial aux sorcières de Steilneset et de la flamme qui brûle sans interruption en son centre. Cette flamme, voulue par Louise Bourgeois, à la fois rappelle le bûcher où furent exécuté.e.s les hérétiques et devient le foyer qui réchauffe nos mains.

*Pascale Weber est artiste et maîtresse de conférence (HDR) en Arts Plastiques à l'Université Paris 1-Panthéon Sorbonne. Après avoir travaillé sur la mémoire du corps, elle mène depuis 2006 au sein du duo Hantu (weber+delsaux) une œuvre performative et visuelle (photographie et vidéo-performance). L'œuvre artistique de Hantu traite de l'expérience somatique, de la symbolique du corps et de ses liens avec le territoire qu'il occupe ou qu'il visite, à l'écoute de son histoire et de ses habitants humains, non-humains et de ses fantômes (hantu en indonésien). Pour Hantu l'être humain est traversé d'énergies qui le dépassent, son corps est le lieu de sa mémoire, son corps est un dispositif doué d'un pouvoir révélateur de flux matériels et immatériels qui le traversent, de forces qui l'habitent, d'énergies, d'interactions et de liens invisibles qui font tenir ensemble tout ce qui existe et davantage : il est en même temps médium et champ d'investigation privilégié. Le duo s'est rendu au Sápmi (Norvégien) en 2014 et en 2015, durant la nuit polaire et durant la journée continue.*

&amp;

***Nocturnes carnavalesques dans la gravure de Stefan Eggeler (1894-1969)***  
par Fiona Piccolo

Dans la gravure de Stefan Eggeler, la nuit est un temps de l'éveil. Loin des introspections contemplatives, le nocturne représente une temporalité festive alternativement teintée de folklore et de modernité. Dans l'univers fantastique et macabre de l'artiste, l'omniprésence du carnavalesque ajoute aux accents grotesques de son exploration des frontières instables entre visible et invisible, réel et imaginaire. Simultanément nuit noire et nuit blanche, parfois nuit en couleur, les multiples facettes du nocturne d'Eggeler trouvent aussi leurs sources hors des sphères du visuel, dans la musique et la littérature. La nuit s'inscrit ainsi comme espace-temps médiateur de part en part.

*Fiona Piccolo est doctorante de 2<sup>e</sup> année en histoire de l'art à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où elle est également chargée de cours. Sa thèse porte sur le portfolio d'estampes en Allemagne et en Autriche entre la fin de siècle et la fin des années 1920. Ses recherches s'inscrivent dans le domaine de la culture visuelle et s'articulent notamment autour des questions d'intermédialité et de culture de l'imprimé.*

